

## AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

ON M'A PROPOSÉ À PLUSIEURS REPRISES de traduire *Hamlet*. Ces demandes émanaient de différents théâtres. Comme de bonnes traductions existaient déjà, j'ai longtemps pensé qu'il n'était pas nécessaire d'allonger la liste par des modifications qui n'auraient rien d'essentiel. Cependant, il s'agissait d'une adaptation spéciale, très libre, qui devait satisfaire à des exigences scéniques plutôt que livresques. Cette tâche m'ayant finalement séduit, je changeai d'avis.

Pour avoir plus de chances de réussir, je traduisis, pour ainsi dire, les yeux bandés, face au seul texte, au dictionnaire et aux brefs commentaires de l'éditeur. Après quelques mois, quand j'eus fini de rédiger mon premier brouillon, je me procurai les traductions de Kroneberg et de K. R\*\*\*, dont j'avais oublié l'existence, ainsi que les travaux de Sokolovski, Radlova et Lozinski, que je ne connaissais pas, et je me mis à les comparer. Qu'en résulta-t-il ?

Il apparut que les lois de la langue, lorsqu'il y a identité de l'objet, sont plus fortes qu'on aurait pu le penser. De nombreuses similitudes et concordances avec les traductions citées émaillaient mon manuscrit qui, vu sa faible originalité, n'apportait rien de plus.

C'était en revanche le meilleur moyen de vérifier dans la pratique les qualités des autres interprétations. Tout d'abord elles n'étaient pas le fruit de la fantaisie. Au vu de mon propre échec, je me suis rendu compte combien il était difficile de s'en éloigner tant que l'on restait dans le cadre d'un premier mot à mot. La critique ne leur manifeste pas assez de reconnaissance, et elles-mêmes ne se rendent pas suffisamment justice entre elles.

L'ampleur et l'élévation du ton sont caractéristiques de la traduction de Kroneberg. K. R\*\*\* est plus sec, plus proche de l'original et gagne en précision en subordonnant l'accent rythmique à l'accent sémantique. Le mérite artistique de Radlova est la vivacité de la langue parlée. Elle a l'oreille scénique absolue, fidèle compagnon du don dramatique, sans lequel elle n'aurait pu rendre les passages en prose du dialogue comme elle a réussi à le faire. Du point de vue de la fidélité jointe à la qualité de la langue et à la rigueur de la forme, la traduction de Lozinski est idéale. C'est un texte à la fois pour le théâtre et pour la lecture, et surtout, c'est un auxiliaire unique pour celui qui étudie ou ne

connaît pas l'anglais, puisqu'il donne plus pleinement que les autres une idée de l'apparence et de la composition verbale du texte original, en les reproduisant docilement. Devant de tels travaux, qui sont toujours à la disposition de ceux qui le désirent, on pouvait d'un coeur léger sacrifier une tentative qui se révélait superflue et s'attaquer à la tâche plus lointaine, fixée, dès le départ, par les théâtres. Je passai de la traduction des mots et des métaphores à celle des idées et des scènes.

Il faut juger ce travail comme une oeuvre dramatique russe originale, puisque, outre l'exactitude, le respect du nombre de vers de l'original, etc., il se caractérise surtout par cette liberté délibérée sans laquelle on ne peut se rapprocher des grandes choses.

---

Source : "Avertissement du traducteur", trad. par Catherine Perrel, dans *Oeuvres*, Paris, Gallimard, coll. "La Pléiade", 1990, p. 1341-1342.